

Russie Civilisation - L2 S4

1. La Russie comme une zone grise : autoritarisme versus démocratie. Relations de la Russie et de l'Ouest : vers la nouvelle guerre froide ?

Le Caractère hybride du système politique russe

Le modèle de transition et de modernisation, le développement de la société amène la démocratisation :

- Les sociétés orientales (traditionnelles, en retard...) en se développant deviendront démocratiques
- La classe moyenne est par essence démocratique
- le niveau de vie
- le niveau de culture
- La modernisation, l'urbanisation, l'industrialisation
- l'intégration à l'économie de libre échange, à l'économie mondiale

Ce modèle de transition et de modernisation

Il s'effondre car beaucoup de sociétés ne suivent pas le schéma proposé comme la Chine (niveau de vie, d'éducation, intégration dans l'économie mondiale...)

Beaucoup de pays de l'Asie du sud-est : Le Corée du Sud, le Taïwan, l'Indonésie, la Thaïlande... dans les années 1990, les révolutions démocratiques ont lieu, mais depuis 2000 le mouvement est renversé. La Thaïlande : la classe moyenne soutient le régime autoritaire... Cela ressemble en partie à la situation russe.

Les régimes autoritaires s'avèrent efficaces dans leur légitimation et peuvent être très résistants : des contrats sociaux avec la population, les poches de fonctionnement efficace de justice, la lutte contre les drogues, la politique économique efficace, les élections (l'ingénierie sophistiquée pour les gagner), la politique extérieure efficace; l'instrumentalisation du pouvoir judiciaire pour combattre les opposants (au lieu d'utiliser la force directe).

Qu'en est-il de Russie ?

Mise en place d'un contrat social avec la population pour une stabilité économique contre la passivité politique. Développement économique stable malgré les sanctions et un niveau qui augmente.

L'utilisation du pouvoir judiciaire plutôt que de la force directe dans la lutte contre l'opposition – les procès politiques sont présentés comme des procès pour des crimes économiques (corruption, pots de vin...), mœurs (pédophilie), problèmes administratifs ou d'ordre public (participations à des manifestations non-autorisées).

La politique extérieure efficace : l'avancement de l'OTAN, les sanctions économiques, la guerre d'Iraq sont vus comme l'agression contre la Russie, l'opposition pro-européenne est perçue comme l'opposition des « traîtres ».

Les élections sont organisées et donnent l'impression à la majorité d'être justes. C'est uniquement une partie minoritaire (20%) des élites soutient le développement démocratique vu comme déstabilisant et lié au désordre.

La Russie et l'Ouest : vers la Nouvelle Guerre Froide ?

L'importance des guerres dans l'histoire du XXe siècle...La guerre froide est la partie de ces guerres, mais elle a été oubliée plus vite. La durée : après la 2 guerre mondiale et jusqu'à la chute du mur de Berlin en novembre 1989.

Les caractéristiques : très longue, dangereuse (à cause des armes nucléaires), très complexes (avec des facteurs politiques, économiques, idéologiques, militaires...). Une fin de la guerre : sans conflit militaire majeur. La fin de la guerre est un événement majeur du XXe siècle : elle a changé radicalement la situation dans le monde. L'Ouest se considère vainqueur.

Du côté russe, d'abord le soulagement et l'espoir de trouver sa place dans le monde apaisé. Mais ensuite, le désenchantement, la crise identitaire, le sentiment d'humiliation, l'envie de protéger ses intérêts, la confrontation avec les États Unis et avec l'Europe face à l'avancement continu de l'OTAN.

Le paradoxe de la Guerre Froide

Les scientifiques n'ont pas prévu la fin de la guerre froide : ils étaient convaincus de la stabilité du système bipolaire... Les hommes politiques n'ont pas prévu la fin de la guerre froide : Gorbatchev, Kohl : un mois avant la chute du mur parlaient du XXI siècle avec le même système.

Beaucoup d'hommes politiques n'ont pas été favorable à la chute du mur : Margaret Thatcher, François Mitterrand avaient peur de transformations radicales que cela amenaient.

Peut-on parler de la Nouvelle Guerre Froide ?

Pour une partie des elites dans le monde la guerre froide n'a jamais fini. Mais l'utilisation du terme peut-être dangereux car l'histoire ne se répète pas, le terme reactive des clichés et des débats qui empêche de voir les changements.

Comment définir la guerre froide ?

Deux superpuissances qui s'opposent. C'est une guerre qui influence tous les aspects de la vie: la politique, l'économie, les alliances militaires, les relations internationales, le sport, la culture...

Elle divisait l'Europe, l'Allemagne, le Vietnam, Le Corée, l'Afrique, l'Amérique... Et quasiment tous les pays sont obligés de se définir en fonction de leur appartenance à tel ou tel camp.

Les superpuissances n'avaient pas de conflits directs, mais les conflits militaires dans le troisième monde sont nombreux (le Vietnam, l'Afghanistan etc.).

Le conflit idéologique entre deux systèmes : l'Union soviétique a réussi à créer une vision particulière d'avenir.

Peut-on parler de la Guerre Froide aujourd'hui ?

PDV psychologique :

- les stéréotypes gardent leurs influences des deux côtés
- Une partie des élites n'a jamais fini la guerre froide
- Image de l'ennemi est importante dans le fonctionnement politique des deux pays.

- Les émotions négatives persistent du côté russe, elles réapparaissent car l'admiration pour les États-Unis n'est plus populaire.
- L'exceptionnalisme russe rencontre l'exceptionnalisme américain, les deux pays ont l'idée de mission historique.
- Le ministre des affaires étrangères **Lavrov** : plus de confiance pendant la guerre froide que maintenant.

La concurrence des deux puissances :

- la lutte pour l'influence dans plusieurs régions
- l'OTAN continue à augmenter le nombre de membres malgré ses promesses : les pays du bloc de l'Est, des anciennes républiques de l'URSS, l'Asie centrale, l'intervention en Serbie... : 1999, 2004 : les pays baltes, le projet de l'Ukraine et de Géorgie pour encercler du Nord au Sud
- des bases militaires et des missiles autour de la Russie
- Les révolutions de couleur sont soutenues par l'Europe et les États-Unis – la Russie soutient, de son côté, la Venezuela, l'Iran, La Chine, le régime d'Assad, certains régimes en Afrique...
- Les ventes d'armes explosent

La question idéologique différencie fondamentalement les époques avant et après la perestroïka. La Russie ne cherche pas à transformer le monde d'après une vision idéologique puissante. L'approche de la Russie n'a pas de paradigme bien défini du point de vue idéologique.

Sa position est avant tout dans la protection de ses intérêts, la recherche d'indépendance dans un monde unipolaire, revenir sur la scène internationale et retrouver l'influence perdue. Elle soutient une vision multipolaire du monde avec un concept de démocratie souveraine.

Les leçons de la Guerre Froide

L'aspect militaire a été surestimé (la course aux armements et l'importance de la conscience nationale a été sous-estimé).

Les armes nucléaires stabilisaient la situation : la dissolution du bloc soviétique avec peu de conflits militaires grâce à la présence des armes nucléaires

Même les superpuissances sont incapables de résoudre des questions du 3-e monde par des interventions militaires (Vietnam, Afghanistan, Iraq...).

La situation d'aujourd'hui : l'absence de conflits idéologiques ; l'économie russe n'est plus isolée ; la Russie a retrouvé ses forces économiques ; deux pays ont de nombreux problèmes à résoudre ensemble (la prolifération des armes nucléaires, le SIDA, les drogues, le terrorisme, la pauvreté de certains pays, réchauffement climatique...). Le terrain d'entente existe, mais il n'est pas utilisé.

2. La description générale de la politique extérieure : les buts principaux. La participation à des organismes internationaux

La politique extérieure russe : buts principaux

La Russie est une grande puissance (depuis le XVIIIe s.), le pays clé pour la sécurité en Europe et dans le monde.

Depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir, ses ambitions sont plus importantes.

La politique extérieure est très pragmatique : ce n'est pas un système bien organisé, mais s'appuie sur l'analyse de telle ou telle situation concrète.

La cohérence de la politique extérieure est grâce à l'ambition de revenir sur la scène internationale et de protéger ses intérêts géostratégiques, l'idéologie n'a pas d'importance.

D'où la difficulté de critiquer la Russie d'aujourd'hui, car les oppositions idéologiques de l'époque de la guerre froide ne marchent plus.

La conception de la politique extérieure 2016 par rapport au projet de 2013

Les premiers projets de la politiques extérieure était faibles car la Russie n'avait de vision claire de sa place dans le monde. Aujourd'hui cela n'est plus le cas.

- Le renforcement de la place de Russie qui doit être un des centres importants d'influence dans le monde
- Le renforcement des médias russes dans le monde
- Les forces armées : « malheureusement, leur rôle devient plus important » (dans la conception de 2013 : contre l'utilisation des forces armées)
- Contre changement de régimes dans les pays et contre l'ingérence dans les affaires intérieures des pays
- Contre l'intégration de nouveaux pays dans l'OTAN, la collaboration avec l'OTAN dans l'Afghanistan n'est plus mentionnée
- L'Ukraine n'est plus prioritaire (citée comme prioritaire en 2013)
- L'importance de l'Europe est relativisée (en 2013 la Russie fait la partie de l'Europe)
- Plus d'importance à la collaboration avec la Chine et l'Inde (c'était moins claire en 2013)
- Le soutien de la Syrie et de son intégralité. Contre l'État islamique

Les idées

Pour le monde multipolaire : contre la domination d'un seul pays. Dans ce contexte, l'OTAN est vue comme adversaire, car dominé par les États Unis.

Un autre adversaire est mentionné : l'État islamique

La politique extérieure est plus importante que l'économie intérieure (traditionnellement)

La question des droits d'homme et du développement démocratique est absente ou minimisée.

L'importance du « soft power » dans le monde, malgré l'absence de l'idéologie claire, la Russie veut informer le monde de sa vision des problèmes.

Le centre d'intérêts se dirige vers l'Asie de plus en plus clairement (la Chine, l'Inde). L'importance des forces militaires est renforcée.

Les intérêts de la Russie se lisent sur la carte

Au sud (du Caucase au Pacifique), l'URSS et l'Empire russe ont été naturellement protégés par des systèmes montagneux (moins nets à partir de la Mongolie). L'Indépendance des pays de l'Asie centrale ouvre un « ventre mou » de la Russie au sud.

Au nord et l'est, elle est naturellement protégée par les glaces et l'océan. Mais vu le réchauffement climatique et la découverte de gisements d'hydrocarbures au nord, elle se préoccupe de plus en plus de ces régions (le renforcement militaire).

La Russie dans les organismes internationaux

La Russie est très efficace dans la protection de ses intérêts grâce à des organismes internationaux. Sa place est grande, les actions sont nombreuses.

L'ONU :

Depuis l'époque soviétique est considérée comme l'organisation très importante.

Elle est des 1 de 5 membres du Conseil de sécurité pourvu d'un droit de veto (Chine, Etats-Unis, France, Royaume Uni, Russie) : maintenir la paix et la sécurité internationales ; envoyer une mission militaire ; nommer des envoyés spéciaux, ordonner un cessez-le-feu, des sanctions économiques, un embargo sur les armes, des restrictions et pénalités financières et des interdictions de voyager ; la rupture des relations diplomatiques ; un blocus ou des mesures collectives d'ordre militaire (casques bleus).

G8 :

Russie était membre 1997-2014, en 2014 est exclue après les événements de Crimée La Russie proposait d'inclure la Chine, l'Inde et le Brésil pour affaiblir l'influence américaine

G20 :

Cette organisation est considérée désormais plus importante en Russie qui avait l'idée de changer la devise internationale (de dollar vers la monnaie neutre), mais cela n'a pas eu lieu.

OSCE :

57 pays (Europe, Amérique du Nord, Asie)

En 1990, la Russie a proposé le remplacement de l'OTAN par cette organisation

OSCE a critiqué la Russie pour la guerre de Tchétchénie, pour le conflit en Géorgie. OSCE est pour les réformes démocratiques dans les républiques postsoviétiques

2009 : la Russie a proposé un pacte pan-européen pour la sécurité (de Vancouver à Vladivostok).

La Russie s'est prononcée contre les missiles de l'OTAN en Pologne et en Tchécoslovaquie et pour la diminution de l'influence américaine (l'intérêt de la part de la France et de l'Allemagne pour cette dernière proposition)

Conseil OTAN-Russie :

Existait 2002 – 2014, depuis 2008 (la guerre de l'Ossétie du sud) a travaillé avec des restrictions

les buts affichés : la lutte contre le terrorisme, la coopération militaire (notamment le transport par la Russie de fret non militaire en Afghanistan), la lutte contre le narcotrafic, la coopération industrielle et la non-prolifération nucléaire.

La Russie considère désormais la politique de l'OTAN comme dangereuse

La confrontation militaire possible à cause de l'Ukraine (les troupes russes à côté de la frontière actuellement)

UE :

La Russie voyait l'EU comme un contrepoids dans les relations avec l'OTAN. Mais les problèmes sont nombreux :

L'EU et son avancement vers l'Est (6 républiques de l'URSS sont intégrées dans le programme de partenariat avec l'EU).

L'EU a des relations avec l'OTAN

La Russie veut être partenaire mais ne veut pas adoptés les standards européens

La prise des décisions en Europe est très longue

Le conseil de l'Europe :

Tous les pays européens à l'exception de la Biélorussie

Le Conseil européen est une institution qui réunit les chefs d'État ou chefs de gouvernement États membres de l'Union européenne. Le but est de définir les grands axes de la politique de l'Union européenne, essentiellement en matière de politique étrangère.

La Russie cherche à résoudre les problèmes suivant

la protection des intérêts des russophones en Estonie ;

la question de visas (la simplification de procédures)

D'autres organismes : le conseil d'États baltiques, le Conseil arctique, Organisation de coopération économique de la mer Noire

3. Les moyens d'influence (minorités russes, forces armées, la flotte, forces de maintien de la paix, des armées privées)

-> Armées -> Économiques et idéologiques -> Internet et le "soft power"

Les minorités russes

Après la dissolution de l'URSS, 25 millions de Russes se sont retrouvés à l'étranger. Depuis 2009, il y a eu des autorisations d'actions militaires pour les protéger à l'étranger.

Dans les pays Baltes, les minorités avaient des difficultés à respecter les droits de l'Homme ce qui a mené à des manifestations à *Talinn* par exemple (Capitale Estonie).

La Russie profite des mouvements de l'oubli dans les pays de l'Ancien bloc de Varsovie. Ainsi en 2019, la Lituanie a adopté la loi qui nie la **Shoah** pour mettre en avant et parler des droits des Hommes dans ce pays. Avec un referendum pour l'Indépendance de la *Crimée* car russophone et pas ukrainienne.

L'Armée

Augmentation du rôle des forces armées alors que dans les années 90, la Russie a quitté beaucoup de bases militaires en Europe de l'Est pour des raisons politiques mais aussi économiques.

C'est l'avancement de l'OTAN avec beaucoup de peur du côté Russe donc une réaction plus ferme car elle perçoit cet élargissement car envie de l'isoler.

En 2008, La Géorgie annonce son intention de rejoindre l'OTAN, qui a pas beaucoup de bases par contre elle soutient l'Arménie et l'Azerbaïdjan et le Turquie. (base à Sébastopol en Crimée).

La flotte et les groupes privés

La flotte de la Mer Baltique est renforcée pour protéger le Gazoduc Nord Stream. Depuis 2007, les sous-marins russes ont des missions dans tous les océans de la planète. Quand les US aident la Géorgie, la Russie envoie des sous-marins dans les Caraïbes.

- Construction d'une base militaire dans l'Océan Glaciale
- Les interventions militaires sont parfois indirectes :
 - envois militaires
 - ventes d'armes
 - aide humanitaire
 - participation de mercenaire

Les forces de maintien de la paix (ONU et autres)

Dans les années 1990, le nombre d'opérations militaires russes diminuait. La Russie participait surtout à des missions de l'ONU. Et un contrat avec l'OTAN jusqu'en 1999.

Dans les années 2000, la Russie participe aux conflits dans les anciennes républiques de l'URSS :

- hausse de militaires au Kazakhstan
- Intervention en Ossétie du Sud en Géorgie en 2008

Les sanctions économiques

Les importations sont cruciales pour l'économie russe qui n'est plus autonome comme dans les années soviétiques. Avec des sanctions occidentales en 2008 et 2014 qui est vécu comme une situation pénible pour la population.

Elle peut interdire les importations pour affecter certains partenaires commerciaux pour répondre à ses sanctions de 2008 / 2014. Elle utilise aussi des blocages économiques avec les pays de l'URSS qui dépendent fortement (Géorgie, Ukraine, Biélorussie).

Les exportations ne sont pas très variées simplement des matières premières et des armes avec des acheteurs principaux tel que la Chine, l'Inde, etc...

L'énergie comme moyen d'affluence

-> pétrole, gaz, uranium

Contrôler le secteur énergétique mondiale avec *Transneft* et *Gazprom*. Contrôler le marché du gaz et pétrole en Europe. 30% pétrole Russie / 7 états utilisent 90% gaz et pétrole russe

En 2006, 90% du gaz en Europe provenait de Russie, 40% Allemagne, 84% Grèce, 78% Autriche, 100% pays baltes. Mais la Russie dépend aussi de 80% de son pétrole et 60% de son gaz va en Europe.

La Russie utilise l'énergie dans ces conflits avec les pays de l'ex URSS : ils ont l'habitude des prix bas et leurs industries sont énergivores.

=> Guerre de Gaz avec l'Ukraine en 2009 = 18 états européens sont touchés et qui a engrené une baisse de 30% du prix grâce des militaires à Sébastopol.

La Biélorussie = les conflits de prix en 2010 après la décision de s'approcher de l'UE. Coupures de gaz pour les pays baltiques.

L'énergie

Problèmes de transit de gaz, projets de contournements. La Mer Baltique est importante car elle permet les exportations. Nord Stream / Nord Stream 2 = gazoduc Mer Baltique vers l'Allemagne. Turkish Stream - 2020 vers la Turquie Blue Stream - Mer noire vers Turquie

Premier gazoduc vers la Chine (La force de Sibérie 2019). Le gisement de Stockman en Arctique est abandonné car trop cher.

L'énergie nucléaire

30% de l'uranium provient de la Russie; 15% de l'uranium du Monde. Et aussi réacteurs russes. Avec des technologies de l'utilisation de déchets nucléaires.

Vu les protestations, il est interdit d'importer les déchets radioactifs en Russie depuis 2011, à une suite exception ce qui a été exporté peut revenir.

4. Les moyens d'influence (économiques, énergétiques). Les moyens d'influence : Internet et « Soft Power » russe

2007 : une cyber-attaque contre le site du gouvernement de l'Estonie 2008 : le programme Black Energie attaque les ordinateurs géorgiens 2011 : Les Etats Unis accusent la Russie d'espionnage informatique industriel 2012 : la Russie crée le commandement informatique dans l'armée 2014 : les Etats Unis accuse des vols de données militaires dans une compagnie américaine (le virus ressemble à Black Energie) 2015 : la Russie prévoit 250 mln \$ pour la protection de son cyberspace 2016 : le directeur de l'Agence Nationale de sécurité (les Etats Unis) : la Russie le pays le plus dangereux dans le cyberspace (avec la Chine et le Corée du Nord). 2016 : les Etats Unis accusent la Russie des vols de données du Parti démocrate (groupes Cozy Bear et Fancy Bear, le hacker Guccifer 2.0), les données seront publiées sur Wikileaks 2016: la Russie accuse les Etats Unis et ses services secrets d'agressions des sites gouvernementaux

2016 : les Etats Unis accusent la Russie de soutenir Donald Trump, Obama impose des sanctions contre la Russie suite aux attaques. 2018 : l'agression contre des infrastructures énergétiques de la Russie et l'Iran

(«Don't mess with our elections....»)

L'affaire d'Edward Snowden :

Il est lanceur d'alerte et ancien officier de CIA et NSA. Il décide de révéler les informations sur les programmes de surveillance de masse américains et britanniques. En 2013, il prend contact avec deux journalistes de Washington Post et Guardian qui ne prennent pas au sérieux au début mais finalement acceptent de publier et de rencontrer Snowden (à Hong-Kong). En 2014, les deux journaux reçoivent le prix Pulitzer pour ces révélations. Il est accusé d'espionnage, et quitte les États-Unis pour Hong-Kong d'abord et ensuite pour la Russie. Il vit actuellement en Russie car obtenu la carte de résident permanent et il a demandé plusieurs fois l'exil politique en France, mais n'a pas obtenu.

"SOFT POWER" : Introduit par *Joseph Nye* dans les années 1980. -> culture; idées politiques; images du pays
L'influence de la Russie avec des opinions divergentes :

- influence en Europe et Asie
- Russie perd son influence
- pas de soft power

Culture

286 mln en 1990 vs 274 mln en 2004 locuteurs russes. Elle est la 6ème langue de l'ONU.

- L'héritage culturel classique est très apprécié partout dans le monde
- la renaissance religieuse = orthodoxie
- les universités russes
- le sport
- la culture pop
- médias russes
- tourisme

5. La politique industrielle de l'État et les vagues d'investissements étrangers. Les sanctions et les investissements

La corruption qui fait peur aux étrangers : un bilan historique

La particularité de la culture économique russe : jusqu'à la 2ème moitié du XIXe siècle, l'État contrôlait l'économie. Ensuite, à l'époque soviétique, l'État a repris le contrôle. Mille ans de cette politique ont créé un espace économique particulier.

Jusqu'à la fin du XVIe siècle : le kormlenie (korm – nourriture) de la noblesse. Le prince demande de s'occuper des impôts sans rétribution. La noblesse est nourrie par la population. L'État n'a pas de charges.

Au XIXe s. : l'administration réduite et très mal payée. La pratique des pots-de-vin pour compenser les salaires et pour approvisionnement personnel

Au XXe s. : les fonctionnaires soviétiques sont très puissants mais peu efficaces. La corruption est moins importante, mais le contrôle d'État est omniprésent.

La corruption durant l'époque post-soviétique

Après la pérestroïka, les salaires des fonctionnaires sont très bas, + le pillage des biens publics généralisé : la corruption s'installe

Ainsi au début des années 2000 : l'ouverture d'une entreprise nécessite des dizaines d'autorisations (240 pour l'ouverture de Renault à Moscou en 1998). 25 000 normes existent qu'il faut les appliquer sous peine de fermeture immédiate. + 30 comités de contrôle nationaux et régionaux.

Inutile de connaître toutes les normes, car il est impossible de les appliquer toutes : des pots-de-vin règlent beaucoup plus facilement les choses. Les entreprises ont même des responsables des relations avec l'administration : ils savent quand et à qui il faut payer des pots-de-vin....

2001 – 2003, on diminue de 30% le nombre des normes. 2008 : déclarations de Poutine et de Medvedev contre la corruption, la corruption est désignée comme l'ennemie publique numéro 1

La corruption et la normalisation

Les méthodes de lutte : l'internationalisation des entreprises russes (adaptation des normes internationales); des IDEs (plus de transparences, règles de management internationales).

2010 : la normalisation du climat des affaires. Les années du Far West à la russe sont finies.

La transparence complète de la comptabilité et de l'identité des partenaires ainsi que l'exécution des décisions judiciaires restent problématiques, mais la situation attire déjà beaucoup plus des investisseurs car :

- Le niveau de corruption est moins important qu'en Inde ou en Afrique
- Les impôts des entreprises (20%) sont avantageux
- Les impôts des cadres (13% depuis 2001) sont très intéressants
- Le marché de la classe moyenne est en développement rapide

La politique industrielle de l'État et les vagues d'investissement

=> La première date d'investissements date de 1998.

Les investisseurs étrangers sont attirés par le potentiel du marché russe dans deux domaines : - électroménager (1 appareil pour 25 habitants en Russie alors qu'en France 1 pour 6 à la même époque) - la grande distribution s'installe dans les plus grandes villes russes. C'est à ce moment qu'Auchan et IKEA commencent à ouvrir leurs magasins

=> La deuxième vague est au début des années 2000 avec le nouveau domaine agro-alimentaire avec des compagnies telles que Nestlé, Danone, Bonduelle, Coca-Cola, Pepsi-Cola. Et les entreprises agro-alimentaires russes s'adaptent à des nouvelles exigences et apprennent à travailler au même niveau.

=> La troisième vague date de 2005 et concerne l'industrie automobile et pharmaceutique. Dans les années 2000, l'industrie automobile reste rétive, les usines étrangères sont très rares (petites capacités de montage de Ford et de Renault) + la construction soviétique (GAZ, VAZ...) ne correspondant aux normes internationales...

Le marché est couvert par l'importation et beaucoup de voitures d'occasion arrivent d'Europe.

Actions du Kremlin pour influencer l'industrie automobiles

D'abord, les impôts sur les voitures importées sont augmentés par le Kremlin : les entreprises occidentales ouvrent leurs petites usines de montage.

En 2005, le Kremlin augment les impôts sur les détails importés sauf pour les entreprises qui produisent plus de 300 000 voitures par ans.

2011 : le taux obligatoire d'approvisionnement local de 30% et .ensuite de 60%, obligeant de développer la sous-trétance.

2013 : la même politique de taxes est appliquée à l'industrie pharmaceutique , la veille du conflit autour de l'Ukraine et pour garantir l'indépendance de la Russie sur le marche de médicaments. Depuis 2014, on observe l'ouverture des usines pharmaceutiques occidentales

6. Hydrocarbures et investissements étrangers : le pétrole, le gaz. Ressources minières et la place des investissements étrangers

Les sanctions et les investissements

En 2008-2013 : IDEs de 218 mlrd \$ D'où vient de l'argent : de Suisse (27%), Royaume Uni (13%), Luxembourg (9%), Chypre (8%), Irlande (3%) + 11 % des Pays Bas. Il s'agit de l'argent des oligarques russes (ils vivent en Suisse ou en Angleterre, ou bien dans les paradis fiscaux) qui revient en Russie après avoir été sécurisé à l'Ouest.

- Les Pays Bas, Rotterdam est le principal point de passage pour le pétrole russe. Ce ne sont pas donc des « vrais » investissements étrangers, mais l'argent russe qui revient dans le pays.

Les sanctions de 2014 ont influencé les investissements « réels », non oligarchique, et les investisseurs occidentaux sont remplacés par des investissements chinois (à l'exception de Total).

La législation russe interdit des investissements occidentaux dans toutes les entreprises stratégiques car le Kremlin a peur des blocages

TGV : Alstom Siemens sont remplacés par les capitaux indiens et surtout chinois

Hydrocarbures russes et investissements

Peut-on parler d'une presence étrangère dans les hydrocarbures russes ?

Les grandes découvertes de gisements d'hydrocarbures datent de l'époque soviétique.

En 2000, dans le contextes d'augmentation des prix, leurs ventes constituent le fondement du budget d'État russe

En 2014 : les prix baissent vu l'arrivée du gaz et du pétrole de schiste.

Le pétrole russe :

A l'époque soviétique, deux gisements ont été découverts : Bakou II (les années 1940) et Bakou III (les années 1960). Les nouveaux gisements existent, mais ils ne sont pas comparables (l'extrême nord de l'Europe, au nord de Baïkal, au large de l'île Sakhaline)

Après l'effondrement de l'État, des entreprises ont profité des découvertes soviétiques sans se soucier de nouvelles recherches, Au début des années 2000 : 132 compagnies pétrolières existent.

L'État contrôlait le marché grâce au monopole au transport ferroviaire (RJD) et au réseau des oléoducs (Transneft).

Aujourd'hui 84% d'extraction est faite par 9 groupes dont Rosneft (35% du marché, compagnie publique), Lukoil (14%, privée), Surgutneftegaz (12%, privée)

Hors du monde anglo-saxon, la Russie est une exception dans le monde, car sans monopole de l'Etat (comme en Norvège, Mexique, Arabie saoudite)

Le gaz russe :

L'évolution post-soviétique est totalement différente car son transport n'est possible que par les gazoducs, le ministère du Gaz, qui a géré le réseau, a gardé le monopole.

Le Ministère de gaz a été transformé en 1989 par Viktor Tchernomyrdine, future premier-ministre, en « société par actions » Gazprom avec 38% des parts d'Etat, 10% d'investissements étrangers, 15% de personnel, 34% des citoyens russes (dont 5% des minorités ethniques du Grand Nord).

Une seule entreprise indépendante de gaz – Novatek – avec 81% privé et 19% de Gazprom, Novatek contrôle 10% de production de gaz en Russie.

Les gisements du gaz : Bakou II est en déclin, le gisement de Sakhaline produit peu, c'est Bakou III qui est la base de la production russe de gaz actuellement

Contrairement au pétrole, les gisements nouveaux sont connus depuis l'époque soviétique. Les importants gisements sont découverts au nord de Baïkal, ils seront exploités par le gazoduc la Force de Sibérie qui alimente la Chine et également le Japon.

2013, presque l'île Yamal (il fonctionnera 100 ans) Les gisements de la mer de Barentsz (visait l'Amérique du Nord mais vu l'apparition du gaz de schiste, n'est plus rentable.

Les hydrocarbures et investissements étrangers

Vu la nécessité des financements gigantesques, les investissements étrangers ont été bienvenus à condition d'avoir un partenaire russe majoritaire après la perestroïka.

Depuis 2000, la production russe repose sur les technologies occidentales (Shlumberger, Halliburton), les technologies de liquéfaction sont également occidentales.

Mais les sanctions 2014 ont beaucoup changé. Elles concernent deux branches : l'extraction dans les eaux profondes dans l'off-shore arctique et la production du gaz et du pétrole du schiste (surtout dans le gisement de Bajenov).

Pour ce dernier Total a dû renoncer en 2014. Exxon a dû abandonné ses projets arctiques à cause de sanctions, il a été également remplacé par la Chine.

Les technologies de liquéfaction ont été également touchées par les sanctions, les Russes ont développé les siennes. Novatek a réussi à mettre en place plusieurs usines. Et la première usine GNL a vu le jour sur le presque-île Yamal avec Novatek + Total, mais aussi les financements indiens et chinois.

Les ressources minières et investissements étrangers

La Russie possède beaucoup de ressources minières. Mais les gisements sont souvent dans les régions éloignées, le transport est très cher, ils sont loin des chemins de fer.

Mais le climat est très froid ce qui complique l'extraction. Mais la plupart des gisements sont de basse teneur.

Dans les années 1990 : la privatisation sauvage, les producteurs vivent relativement bien, mais ne développent pas la production

2000 : hausse des prix dans le monde. Les gisements russes commencent à intéresser les investisseurs. Les fonds russes étant insuffisants, les étrangers ont été bienvenus.

Mais depuis 2004 et expansion de l'OTAN, les intérêts stratégiques sont prioritaires pour le Kremlin.

En 2007 et 2008, la nouvelle législation a sévèrement restreint les investissements étrangers dans le domaine minier en les excluant des gisements dits stratégiques (c'est-à-dire grands ou bien les gisements d'uranium, terres rares, MGP, béryllium, diamants...)

En 2011, la législation favorisant les petits producteurs d'or, d'argent et d'étain. Et l'assouplissement de législation pour des investissements étrangers : l'autorisation de participer pour des gisements de 250 tonnes, la limite de participation est augmentée jusqu'à 25%, en 2015 jusqu'à 50% pour les entreprises chinoises.

Le Charbon

C'est surtout dans le charbon que l'investissement asiatique domine, l'Asie étant le principal débouché. La capacité de production passe de 90 mln de tonnes de charbon vers 440 mln en 2018, dont 199 d'exportation.

Des compagnies chinoises participent à l'exploitation de 4 nouveaux gisements à l'est de l'Ob', les investisseurs japonais travaillent sur la presqu'île Sakhaline.

Deux gros nouveaux gisements dans la région arctique (Taïmyr et Bering) sont exploités par les Russes

7. Isolat du territoire russe. Le poids de distance et de climat. Le transport comme problème intérieur. Les autoroutes, les chemins de fer.

Isolat du territoire russe. La construction de l'espace.

La conquête de Sibérie a créé un État russe immense. La conquête a été facile car la Sibérie est peu peuplée (au XVII^e s., 300 000 habitants, 60 000 des Russes) avec un climat très rude.

La valorisation de la Sibérie est longue et lente (fourrures, minerais, bagnes...) Mais tout s'accélère après la construction de la Transsibérienne à la fin du XIX^e siècle. C'est grâce à cette route que les Soviétiques arrivent à valoriser les terres sibériennes. La majorité des villes russes de plus d'un million d'habitants se trouve le long de ce chemin de fer (importance de ce projet).

Poids de distances

8000 km entre Moscou et le Pacifique, 7 fuseaux d'horaires

Le moyen transport principal est le transport continental qui est beaucoup plus coûteux que maritime.

Mers du Nord sont prises par la glace 8 mois par ans, le passage est donc très difficile. À l'exception de la Volga, les fleuves mènent vers l'océan Glaciale et sont gelées entre 4 et 6 mois par ans. Elles ne sont donc pas utiles en tant que routes commerciales.

90% de terres et 90% de population se trouvent à plus de 500 km de la mer 70% des terres et 40% de population se trouvent à plus de 1000 km de la mer

La mise en valeur des ressources minières est beaucoup plus complexe et chère qu'en Europe ou dans d'autres parties du globe.

Poids du climat

$\frac{3}{4}$ du pays se trouve au nord de Dieppe, loin de l'influence du Golf Stream.

Les températures extrêmes : le froid en hiver, la chaleur en été.

Le nombre des mois au-dessous du 0 – Moscou (5), Omsk (6), Irkoutsk (7). La température moyenne du mois le plus froid : Moscou (-9), Omsk (-19), Irkoutsk (-42).

L'agriculture est impossible au nord car les températures ne sont pas suffisantes et l'été est trop court

Merzlota. Raspoutitsa

Merzlota : les sols gelés toute l'année : la construction est complexe car il faut utiliser des pilotis pour stabiliser les bâtiments.

Raspoutitsa : la saison des mauvaises routes. Les précipitations d'hiver s'accumulent sous forme de neige et fondent au printemps, les fleuves sont submergés, les terres se transforment en boue.

Les routes ne sont pas praticables, les travaux de champs sont limités.

L'Ouest de l'Oural

Le territoire russe peut être divisée en deux régions qui ne sont pas également desservies par le réseau de transport : l'Ouest de l'Oural et l'Est de l'Oural.

À l'Ouest de l'Oural. La Volga et son affluent Kama irriguent cette partie avec un réseau de canaux créé par les Soviétiques : le réseau des cinq mers (Baltique, Azov, Caspienne, Noire – Méditerranée).

La mer de Barentz n'est pas assez mise en valeur alors qu'elle permet le contact plus facile avec l'Amérique du Nord. Le réseau ferroviaire est relativement bien développé.

L'Est de l'Oural

À l'Est de l'Oural, les fleuves sont grands mais mènent vers l'océan Glaciale.

Pour transporter quoi que ce soit : il faut passer des milliers de kilomètres par chemins de fer.

La transsibérienne a été construite à la fin du XIXe siècle et complétée par des lignes supplémentaires à l'époque soviétique (une partie reste aujourd'hui au Kazakhstan).

Le chemin de fer qui s'appelle Balkal-Amour se trouve plus au nord que la transsibérienne. Construit à l'époque soviétique. En plus, le réseau, dans son ensemble, ne correspond pas aux normes internationales.

L'expertise internationale de 1992 a montré la mauvaise qualité.

8. Le transport comme problème extérieur. Les ports, les chemins de fer.

Les autoroutes

Les Russes disent « nous avons deux problèmes chez nous : nos idiots et nos routes ».

La guerre de Crimée (1853-56) à laquelle participé la France et l'Angleterre : les troupes russes mettaient 3 mois pour arriver et les troupes français 3 semaines.

A l'époque soviétique, les autoroutes et les routes ne sont pas prioritaires pour l'État car les voitures individuelles sont rares et car le transport en commun (les trains) sont considérés plus importants.

Après la perestroïka, il fallait commencer des investissements dans tous les types de transports (chemins de fer, ports, routes) Après 1992 : 50% de routes avec asphalte sont de mauvaise qualité (la couche trop mince) ; 70% des ponts ont besoin de travaux plus ou moins importants

A l'époque post-soviétique, le réseau d'autoroutes est plus large, on passe de 600 000 km en 1990 vers 750 000 km en 2000, 1200 000 en 2017 (si les statistiques sont bonnes).

La Russie a besoin de ce réseau car le nombre des voitures a explosé, 8,7 mln en 1990 et 47 mln en 2017. La vie de beaucoup des villes est rythmée aujourd'hui par les bouchons.

En 2000, on a finit l'autoroute entre Tchita et Khabarovsk, c'est-à-dire entre le lac Baïkal et le Pacifique, avant cette date, il était impossible de traverser cette partie du pays en voiture L 'axe Moscou-Saint-Pétersbourg est très important, la nouvelle autoroute a été construite par Vinci, le début a été très complexes à causes de contestations écologiques.

Les chemins de fer

Le chemin de fer est important pour l'époque soviétique. En 1913 - 39 000 km, 1941 – 9 000 km 1992, l'expertise pointe la qualité les chemins mais aussi des motrices qui ne peuvent pas travailler à deux, sont très vieilles. La vitesse est 60-80 km/h ce qui est très peu pour un pays aussi grand.

Le réseau est saturé, surexploité :

- 300 circulations par jour entre Moscou et Saint-Pétersbourg
- 280 dans la partie centrale de la transsibérienne
- Connectés aux nouvelles routes de soi, ces chemins sont encore plus chargés

TGV

Le XXIe siècle est un siècle de train à grande vitesse, or la Russie est très en retard. L'axe Moscou – Saint-Pétersbourg, 700 km. En 2001 – le trajet dure 5 h, mais Nevski expresse ne fait que trois aller-retours par semaine. Le trajet « classique » dure une nuit.

2009. Le train Sapsan (technologie de Siemens), le trajet dure 3,5h La ligne TGV de Moscou à Ekaterinbourg par Nijni Novgorod fonctionne depuis 2010 sur les chemins classiques, la vitesse n'est pas maximale.

Pour le coup du monde 2018, on a eu le projet de prolonger les lignes de TGV à plusieurs villes de sud, mais faute de moyens, on a dû abandonner, la raison : les sanctions de 2014 et la baisse de prix de gaz et de pétrole.

La Chine finance en partie l'amélioration de la situation en Russie. Les nouvelles routes de soie Moscou-Pekin par Ekaterinbourg, partiellement financées par la Chine.

Siemens et Alstom ont été en concurrence pour le marché russe, mais ont dû abandonner à cause des sanctions de Washington. Les Russes ne peuvent plus se permettre la participation des Occidentaux dans les projets stratégiques donc La Chine remplace désormais les compagnies françaises et allemandes.

Empire des tsars et l'URSS ont été dans l'angle mort des routes du commerce international.

1992 : comment intégrer la Russie dans le réseau international ? Aujourd'hui le commerce international est containerisé, les marchandises sont transportées par les chemins de fer ou par le transport maritime.

L'axe importante de ce commerce : Asie – Europe, la Russie peut enfin avoir sa place dans ce réseau.

La Russie, de ce point de vue, a deux tâches principales :

- Trouver sa place dans le transport maritime, pour cela il faut avoir des ports
- Trouver sa place dans le réseau ferroviaire

Ports

1990, la Russie perd la majorité de ses ports.

Dans la mer Baltique : 22% de marchandises passent par ses port et le reste par les portes des républiques baltes

Dans la mer Noir : 38% par les ports russes et 55% par les ports ukrainiens

La Russie dépend donc des autres et doit payer des frais et des taxes de transit. Et dès 1992, le plan de construire 14 nouveaux ports, mais aucun port n'a vu le jour faute de moyens. Seul le port de Saint-Pétersbourg a été agrandi.

En 2001, après l'arrivée de V.Poutine au pouvoir, le renforcement des programmes. Le plan pour 2030 : 1 mlrd de tonnes de marchandises doit passer par 4 façades maritimes russes.

Mais aujourd'hui déjà 800 mln déjà et 1,3 mlrd est prévu pour 2024.

Les chemins de fer, projets internationaux

Xi Jinping a annoncé, en 2013, la BRI – la Belt and Road initiative, construction du réseau des routes avec la Chine comme centre.

Dans ce réseau, les chemins mènent vers Singapour, Birmanie, Pakistan, mais aussi vers l'Europe, et les chemins vers l'Europe s'appellent « les routes de soi ».

La première ligne de chemin de fer entre la Chine et l'Europe par la Russie est ouverte en 2011. 2016 – 150 000 EVP ; 2008 – 500 000 EVP, 2025 – 1,5 mln EVP, alors par la voie maritime 10 – 13 mln EVP par an.

Mais les avantages du passage par le chemin de fer existent :

- Par le chemin de fer : 12 – 18 jours, on arrive directement au centre des villes reliées.
- Par la mer : 35-45 jours + le transport vers le port en Chine et du port en Europe encore une semaine

Aujourd'hui la ligne ferroviaire la plus importante : Chengdu (Chine) – Lodz (Pologne) avec 221 passages par semaine. Pour ce projet, l'investissement de la Chine est petit (100 mln de dollars)

Une autre route de la soie mène vers Istanbul pour connecter la Chine à la Turquie et l'Iran.

En parallèle, la Chine développe son réseau portuaire en Europe : au lieu de passer par les villes du nord (Anvers, Rotterdam, Hambourg), ce qui rallonge d'une semaine la route, la Chine a acheté le port de Pirée en Grèce pour passer plus rapidement vers l'Europe centrale et les pays baltes. Les collaborations sont prévues avec l'Italie (Trieste, Gènes) pour acheminer plus facilement les marchandises en Europe centrale, Allemagne.

Les projets russes

Réunir les routes de soie avec la mer de Barentz. Cela permettra l'accès beaucoup plus rapide vers l'Amérique du Nord en comparaison avec le passage par le Pacifique. Cette route permettra d'avoir l'accès vers l'océan Atlantique pour les pays de l'Asie centrale comme Kazakhstan.

Le développement de la transsibérienne. Dans la perspective, la Corée du Sud pourra se connecter à l'Europe, le Japon peut avoir un pont continental vers l'Europe. Ces pays pourront envoyer une partie de leurs marchandises par le chemin de fer.

Le Corridor Nord – Sud pour compléter le réseau des 5 mers. Le chemin de fer de l'Iran vers l'Allemagne ou la mer Baltique est prévu. Ce projet est soutenu par l'Inde qui cherche à s'approcher de la mer du Nord et à améliorer ses échanges commerciaux avec la Russie (déjà 10 mlrd de dollar en 2017).

Route maritime du Nord : les Russes parlent beaucoup en espérant les changements du climat, mais son importance réelle même avec le réchauffement ne sera pas très grande probablement : le froid, 6 mois de la nuit polaire, il n'y a pas des ports de transit (pour échanger et diminuer le coût). Aujourd'hui 450 000 de minerais et de métaux russes.

Le commerce extérieur russe

Le changement des partenaires : 1994 : 24% import des anciennes république de l'URSS, 18% d'export 2003 : 12% d'import et 13% d'export 2014 : 10% d'import, l'Ukraine est devenue marginale dans ce système La Chine est devenue le partenaire principal de la Russie : En 1994 : 2,5% import et 3% export 2014 : 22% import et 12% export Les partenaires principaux en Europe : Allemagne, Pays Bas, Italie. En 2013 – 24% du commerce avec ces pays, en 2018 : 14,4% (la diminution après les sanctions)

Le commerce international

Exportation : 59% hydrocarbures, 18% produits miniers et métaux, 6,5% machines, équipement, 6% produits chimiques.

Importation : 52% machines, équipement, 18% produits chimiques, 12% produit agro-alimentaires, 9% produits miniers, métaux.

9. La Russie comme Heartland. Les idées de Mackinder, Spykman, Brzezinski.

La Russie comme Heartland

En 1903, le géographe Halford Mackinder, a jeté les fondements de la nouvelle discipline : la géopolitique. Son analyse spatiale est consacrée au Royaume Uni :

- C'est une puissance de la mer depuis le XVIe siècle. Sa flotte contrôle toutes les mers
- et donc le commerce mondiale
- Il contrôle donc toutes les richesses
- Et contrôle le monde
- L'économie puissante et ouverte sur le monde ne peut exister que sur le littoral jusqu'à la fin du XIXe s.

Mackinder constate : A la fin du XIXe siècle, la situation mondiale change, ce qui montre la naissances d'une nouvelle puissance : les Etats Unis (continentale) :

- Ressources agricoles
- Ressources minières
- Une masse continentale contrôlé grâce au développement des chemins de fer

Mackinder est conscient que l'espace continental le plus important se trouve en Eurasie.

Le centre de l'Eurasie est la Russie (Heartland), elle est inaccessible à la flotte et à l'armée grâce à l'étendu de son territoire. Elle peut contrôler tous les « finisterres », elle peut donc résister à la « puissance de la mer ».

Mackinder prédit le rôle important des Etats Unis dans l'avenir et aussi le conflit possible des Etats Unis avec Heartland, c'est-à-dire la Russie car, à ce moment, l'Inde et la Chine sont encore colonisées, le Japon est éloigné du continent.

La Russie possède la masse humaine, les ressources agricoles et minières, mais elle n'a pas encore de technologies.

La Russie a besoin de technologies pour pouvoir rivaliser avec d'autres puissances. Il existe un pays qui a ces technologies dans l'Eurasie : l'Allemagne.

L'union et la collaboration de la Russie et de l'Allemagne sont redoutées par Mackinder, mais finalement, n'ont pas lieu (au contraire le conflit des deux guerres mondiales).

1949 : l'Union soviétique contrôle l'Europe de l'Est, influence la Chine. La Russie a formé la Heartland. Elle est en rivalité avec la nouvelle puissance de la mer (les Etats Unis).

Les Etats Unis cherchent à contrôler Rimland (nouveau terme inventé par le géopoliticien américain Spykman) : c'est-à-dire le littoral (OTAN et d'autres unions de pays de littoral : Angleterre, Japon, l'Europe de l'Ouest etc.)

1989 – 1991 : la dissolution du bloc de Varsovie et de l'Union soviétique.

Le transport maritime conteneurisé devient le fondement du commerce international. C'est l'Asie qui profite de ce changement. Les Etats Unis contrairement au Royaume Uni ne contrôlent le commerce maritime, car il ne possèdent pas de flotte commerciale suffisante.

Après la dissolution de l'Union soviétique, la Russie est très affaiblie. La crise économique après le début des réformes : le PIB de Russie est égale au PIB de Belgique.

Mais le potentiel de la Russie reste important ce dont s'inquiète Zbigniew Brzezinski, géopoliticien américain, auteur du livre *Le Grand échiquier*, 1997 :

- Il faut « arracher » à la Russie tous les pays de l'URSS ainsi que du bloc de Varsovie et surtout l'Ukraine car sans ce pays, la Russie perd une partie de son histoire
- Brzezinski indique qu'il existe un danger d'alliance de la Russie avec la Chine et l'Iran même si cela est peu probable.

Actuellement la Russie tourne de plus en plus clairement vers ses partenaires de l'Est et surtout envers la Chine.

10. La Russie dans la géopolitique globale. Moscou troisième Rome, La Russie dans la géopolitique globale. : occidentalistes, slavophiles.

Pour comprendre comment la Russie voit elle-même sa place dans le monde, il faut comprendre son histoire :

Avant le XV siècle, un pays divisés en plusieurs principautés. Aux XVI et XVII siècles, elle occupe déjà presque toute la Sibérie Devient l'empire à l'époque de Pierre le Grand.

L'empire colonial impressionnant au début du XXe siècle. Après la 2 guerre mondiale, crée un monde bipolaire avec les Etats Unis.

Les symboles de l'empire byzantin commencent à être utilisés par la Russie :

- l'aigle bicéphale,
- le titre de César (tsar),
- On affirme que l'apôtre André a visité la Russie et l'a christianisée

Pour prouver le nouveau statut de la Russie, on invite des architectes italiens :

- ils construisent l'église de Dormition (les couronnements des tsars),
- Le Kremlin ressemble au château de Sforza à Milan

Le conflit des occidentalistes et les slavophiles

Le conflit autour du projet de l'avenir de la Russie : quels modèles doit-elle suivre ? Il a lieu au milieu du XIXe siècle.

Les lettres philosophiques du philosophe Tchaadaev marquent le début de la polémique. 8 lettres. 1828-1830. En français. Une seule lettre a vu le jour en 1836 dans la revue *Teleskop* , le tsar annonce que Tchaadaev est fou, la revue est fermée.

L'idée principale : la Russie n'a pas sa culture propre, elle est perdue entre l'Occident et l'Orient.

Les peuples européens ont leurs histoires, leurs cultures mais pas la Russie. Les lettres de Tchaadaev ont provoqué une vive réaction en Russie.

L'opinion publique s'est divisée en deux parties :

- les slavophiles
- les occidentalistes

Les occidentalistes

La Russie doit suivre les modèles européens car La Russie n'est pas une exception, elle a les mêmes étapes du développement que l'Europe.

La civilisation russe commence avec Pierre le Grand qui a ouvert la Russie vers l'Europe, a créé la ville de Saint-Petersbourg, la fenêtre sur l'Europe.

Pour certains occidentalistes (le mouvement radical, révolutionnaire) :

- Le retard de la Russie est un avantage car elle n'est pas vieille, n'est pas fatiguée, elle est sauvage mais énergique
- L'organisation de la vie paysanne russe est le modèle pour le socialisme (leurs obsctchinas)

Les slavophiles

Leurs idées :

- La Russie a son histoire – Moscou 3e Rome
- La Russie a sa religion - L'Eglise orthodoxe
- La Russie a sa culture dans la vie des gens simples, paysans (contes, chants, danses, costumes, cuisine, architecture...)
- Les réformes de Pierre le Grand ont été néfastes pour la culture nationale russe.
- Moscou est une vraie ville russe, la ville de Saint-Petersbourg, créée par Pierre, est une ville malheureuse, malade, triste...
- L'idée de panslavisme

11. La Russie dans la géopolitique globale : la Russie comme l'Eurasie. La Russie dans la géopolitique globale. La démocratie souveraine et la montée nationaliste.

La Russie comme l'Eurasie

Dans l'émigration russe des années 1920, est née l'idée de l'eurasisme russe.

Nikolaï Troubetskoï est le fondateur, mais les disciples sont très nombreux. D'après Troubetskoï, la Russie ne doit pas être la partie de l'Europe, elle doit profiter de ses contacts avec l'Asie.

La Russie est une civilisation originale, car c'est un pont entre l'Europe et l'Asie. Les peuples asiatiques sont très importants dans l'histoire russe.

Les modèles de l'empire russe n'est pas uniquement l'empire roman, mais aussi l'empire de Gengis Khan. On remarque à ce moment, que beaucoup de mots russes sur la gestion d'Etat sont d'origines tatare.

L'Eurasisme. Alexandre Douguine

Les idées des émigrés russes ne sont pas très populaires en Union soviétique. Elles sont oubliées plusieurs décennies et réapparaissent dans les années 1990 après la perestroïka.

Pourquoi ?

La Russie a le sentiment de plus en plus claire d'être exclue de l'espace européen. Au lieu de se penser en tant que la périphérie de l'Europe, on veut se placer au centre du continent euroasiatique.

Le représentant le plus important du mouvement eurasiatique en Russie est Alexandre Douguine (1962 -). Il reprend des idées des émigrés russes, mais ajoute des idées de Mackinder, Spyckman et Brzezinski.

La Russie, pour lui, c'est une puissance de la terre qui se bat avec les puissances de la mer. La mission historique de la Russie est de réunir les peuples euroasiatiques.

L'Époque de Vladimir Poutine

Au début de l'époque de Poutine. Les nationalistes retrouvent leur influence car ils évoquent des faits compréhensibles pour la population :

- La destruction de l'URSS comme une tragédie.
- La Russie a perdu son influence au niveau international. L'Europe est dangereuse car ses intérêts ne correspondent pas aux intérêts russes
- Il faut d'abord arrêter le désordre et ensuite passer à la construction de la démocratie. C'est le fondement idéologique des tendances autoritaires.

Poutine suit le changement de l'opinion publique

1999 : Poutine affirme que l'Europe est le partenaire stratégique de la Russie. Après les attaques de 2001, il trouve des parallèles avec la situation russe (le terrorisme tchétchène) et la situation américaine.

Dès le début des années 2000, sa position est différente. L'Europe est encore un modèle, mais la Russie ne peut pas copier l'Europe de manière mécanique. La Russie développe ses propres valeurs en parallèle avec l'Europe depuis 1000 ans.

Poutine et son entourage proposent le concept de la « démocratie souveraine » : la Russie doit garder son indépendance et ses valeurs.

Vers 2010

Les idées nationalistes commencent à dominer. Les européistes ne donnent pas d'idées nouvelles, alors que les nationalistes oui.

L'Église orthodoxe contribue à l'affirmation des idées traditionalistes et anti-européennes.

On passe du complexe d'infériorité vers le complexe de supériorité.

Poutine commence à évoquer « la crise morale de l'Europe » :

- La disparition de la famille traditionnelle (féminisme, mouvement LGBT+)
- La culture de masse (de mauvaise qualité, avec beaucoup de violence)
- La culture de consommation (sans attention pour la spiritualité)

Les conclusions

La politique intérieure russe se construit autour de la question de l'Europe depuis plusieurs siècles : depuis le XVIII surtout Les périodes de la reproduction des modèles européens et les périodes du rejet se suivent.

L'État est toujours dominant et n'accepte pas d'autres centres de pouvoir. Le manque de dialogue intérieur entre la population et l'État est dégradant car limite les ressources intérieures du développement et de renouveau.

Les oppositions sont souvent désignées comme antirusses et pro-européennes... Comme si les problèmes ne viennent pas de Russie de son organisation interne, mais de l'extérieur.
